

Le jardin historique de "LA ALAMEDA DE OSUNA"

par Juan GONZALEZ CEBRIAN, Espagne

Jusqu'au premier tiers du XXème siècle, Madrid était entouré d'une constellation de propriétés, royales ou privées, au milieu de jardins splendides, datant pour quelques uns du temps de la Maison d'Autriche, pour la plupart du XVIIIème siècle et, quelques uns, des premières années du XIXème siècle.

Sans aller jusqu'à San Ildefonso, l'Escorial ou Aranjuez, les environs proches de la capitale offraient dans les montagnes du Pardo ceux de la "Casa del Principe", ceux du "Duc de Arcos", ceux du "Palacete de la Zarzuela" et les jardins du "Barranco"; à Boadilla del Monte, les jardins du palais de l'Infant Don Luis (Frère de Carlos III) qui possédait aussi ceux du "Cadalso de los Vidrios" et d' "Arenas de San Pedro"; ceux de la Résidence Royale de la Florida formaient un cordon vert relié à Madrid; à l'ouest, ceux de la "Casa de Campo"; à Carabanchel, il y avait de magnifiques propriétés d'été avec de vastes jardins comme ceux de Don José Gargollo, ceux des Comtes de Montijo (parents de l'Impératrice Eugénie), ou la célèbre propriété "Vista Alegre" du Marquis de Salamanca; à Chamartin on conservait des restes d'anciens jardins dans la maison des Jésuites; une série de "Quintas" (villas) parsemait le reste de la périphérie madrilène; nous pouvons citer les plus connues d'entre elles, celle de Miraflores ou de la Fuente del Berro et celle du "Sordo" (sourd), ainsi appelée car elle était une ancienne propriété de Goya, qui orna les murs de la maison des fameuses "peintures noires" aujourd'hui exposées au Musée de Prado.

Les guerres, la négligence et la spéculation foncière ont fait disparaître la plupart de ces jardins ou les ont mutilés, les laissant méconnaissables sans qu'il soit possible de les restaurer faute de documents graphiques ou de descriptions précises qui puissent en conserver le souvenir.

Les guerres, la négligence et la spéculation foncière ont fait disparaître la plupart de ces jardins.

Parmi les jardins qui jouirent de la plus grande renommée, se trouve le domaine dit "El Capricho", ou plus usuellement "La Alameda de Osuna", nom formé par l'union du nom du site (La Alameda), au titre de ses propriétaires historiques

(les Ducs de Osuna). Il s'agissait d'une des propriétés les plus belles et les plus magnifiques qu'il y ait en Espagne, et la seule peut-être qui puisse rivaliser avec les résidences royales.

Son état actuel est lamentable. Elle n'est plus que l'ombre de ce qu'elle était il y a environ 30 ans, lorsqu'elle était encore parée d'innombrables ornements que la rapine ou l'abandon ont réussi à faire disparaître ou à détruire.

La maison d'Osuna avait été ruinée au XIXème siècle, mais les jardins avaient trouvé une nouvelle splendeur par les soins de leur nouveau propriétaire, le banquier Ignacio Baner. La propriété, occupée durant la dernière guerre civile espagnole par le Quartier Général Républicain du Centre, était restée intacte jusqu'en 1939. A cette date commença sa décadence, avec la disparition de ses plus précieuses sculptures et fabriques. Son classement officiel parmi les "jardins artistiques" par décret du 20 octobre 1934 ne fut d'aucune utilité pour sa sauvegarde. Peu après la guerre, la propriété aurait pu être - mais ne fut pas - achetée par la Municipalité madrilène pour une somme dérisoire. En 1974, après de nombreux changements de main qui ont entraîné la décadence presque totale du jardin, celui-ci a été enfin acquis par la Municipalité madrilène. La Ville se propose de lui rendre son ancien prestige.

Il existe plusieurs descriptions anciennes de la "Alameda de Osuna". La plus importante fut rédigée dans les bureaux mêmes du Duc en 1845; elle est reproduite dans le volume I du "Dictionnaire géographique-statistique-historique d'Espagne et de ses possessions d'Outre-mer" par Don Pascual Madoz. C'est de cet ouvrage que nous avons tiré la description qui suit. L'auteur de "Madrid, il y a 50 ans aux yeux d'un diplomate étranger ..." (Madrid, 1904, Bailly Baillere e hijos) consacra aussi une importante notice à cette propriété et elle fut reproduite par Ignacio Baner dans sa publication "Deux descriptions de la Alameda de Osuna, compilées par Ignacio Baner", (Madrid, Imprenta de Jesus Lopez, 1918).

En établissant une série de projets pour cette propriété, l'architecte Don Francisco Iniguez étudia lui-aussi ces jardins et rectifia quelques données erronées de Madoz dans son article "L'architecte Martin Lopez Aguado y la Alameda de osuna", publié par les archives de l'art espagnol (Juillet-août 1945).

Description de La Alameda de Osuna en 1845.

A une lieue et demie de Madrid, sur la grand route d'Aragon, et à courte distance du village de Canillejas, la route principale tourne sur la droite et on trouve en ligne droite un chemin ou une allée bordée d'arbres, d'une assez grande longueur, que l'on appelle le "Ramal" et qui conduit au domaine de "La Alameda". On pénètre, après avoir dépassé la barrière qui la sépare du chemin, sur un rond-point de 146 pieds de diamètre, planté d'arbres de différentes essences; deux petites maisons, pavillons de gardes, se trouvent sur ce rond-point, de chaque côté; dans l'axe du chemin, une grille de fer forgé, scellée à des piliers de pierre de taille à bossages, surmontés de vases en pierre de Colmenar, donne accès à l'intérieur de la propriété et à l'une des deux allées d'arbres, très larges, qui conduisent à la place dite des empereurs, tout à fait remarquable tant par sa situation devant le palais par le décor qui l'orne. Le principal de ces ornements est un temple, dont les quatre colonnes ioniques portent une demi-coupoie à caissons; au centre de ce temple, sur un piédestal de marbre, est érigé un buste de bronze de Son Excellence Dona Maria Josefa Pimentel, Comtesse-Duchesse de Benavente, fondatrice de La Alameda, oeuvre du célèbre sculpteur Don José de Tomas.

On accède à ce temple par un emmarchement de sept degrés, interrompu par huit socles portant des sirènes coulées en plomb par Don Francisco de Elias. Ces statues, avec les emmarchements semi-circulaires, complètent le soubassement du temple, qui se termine sur un socle général, avec deux statues de marbre blanc sur un piédestal en pierre de Colmenar, alternant avec des lions et des vases de plomb. Dix bustes d'empereurs romains, en marbre de Carrare, sur piédestal, et quatre sièges confortables en pierre de Colmenar, constituent le reste du décor de cette place. De cet endroit, en face du temple, on passe à un élégant parterre, orné d'une profusion de fleurs et d'arbustes de toutes espèces, avec trois bassins, un sur chaque côté de l'allée centrale et le dernier au bout de cette allée, dans l'axe de la façade du palais.

Au milieu du parterre est une balustrade, avec huit socles, portant des statues d'enfant en pierre de Colmenar, d'où partent deux promenades couvertes qui conduisent face aux grands pavillons du palais. Le bassin du milieu, avec son garde-corps de fer forgé à dessin, est orné en son centre d'une fontaine avec une vasque de pierre d'où part un jet d'eau, d'autres jeux d'eau et de divers ornements sculptés. Le palais, dont le plan est un quadrilatère de 14.574 piéds<sup>2</sup> de superficie, comprend un bâtiment bas qui, sur la façade principale sur

le jardin, sert de soubassement à un gracieux péristyle comptant huit colonnes corinthiennes, - avec piédestal, base et chapiteau - dont l'entablement est couronné d'un garde-corps de fer forgé, orné de dix socles de pierre portant des statues d'enfants, en pierre, avec des attributs divers. Ce péristyle, qui donne accès à l'étage principal, communique avec le jardin par un magnifique escalier de granit, à deux volées, à garde-corps et rampe de fer forgé. L'escalier est aussi orné de 10 bustes de marbre, sur piédestal; entre ses deux volées, sous le péristyle, est placée une réplique du fameux groupe du Laocoon. Aux quatre angles du palais s'élèvent de grands pavillons, qui constituent le second étage et contribuent en grande partie à donner élégance et hauteur à tout l'édifice. Sur les façades latérales, au dessus du rez-de-chaussée, une terrasse avec un garde-corps de fer forgé donne accès aux pavillons. La façade postérieure, orientée vers le village, est percée en son centre d'une grande porte qui permet d'accéder au reste de l'édifice.

Au premier étage, donnant sur le jardin, sont les appartements de Son Excellence, où la richesse rivalise avec le bon goût, qui règne aussi les autres pièces. L'oeil s'arrête avec ravissement sur les ornements, les meubles et les tentures, et surtout sur les peintures choisies qui décorent les murs. La collection des "Caprices" du célèbre Goya, dans la bibliothèque, mérite une attention particulière, ainsi qu'un cabinet peint à la détrempe, où l'on peut admirer le grand talent de ce peintre.

Au rez-de-chaussée, on remarque surtout le salon qui sert de salle à manger, par son décor gracieux et pavement imitant la mosaïque antique, copie exacte d'une mosaïque dernièrement découverte en Italie. Un escalier, d'un goût exquis, fait communiquer ce salon avec le premier étage. L'oratoire, le billard et d'autres salles de ce palais sont dignes d'un édifice de cette qualité, avec plusieurs plafonds (au rez-de-chaussée et à l'étage) peints à la détrempe par le fameux artiste, Don Francisco Martinez de Salamanca.

Le domaine est divisé en deux parties, le "haut" et le "bas". Lorsque l'on sort du palais et que l'on se dirige vers le jardin du haut, situé à droite, divers bosquets à l'anglaise et de nombreux massifs de fleurs entourent de partout un pavillon d'une architecture bien proportionnée et du meilleur goût, qui arbrite un rucher; on accède à l'intérieur de ce pavillon par deux portes en plein-cintre, situées sur les façades latérales, encadrées de deux gracieuses colonnes, d'ordre composite. La partie inférieure de cet édifice est occupée par une salle circulaire qui sert d'entrée et par deux petites galeries, situées sur les côtés. La salle est remarquable par son décor, huit colonnes corinthiennes avec

bases et chapiteaux dorés, qui portent une corniche et une coupole à caissons, avec des ornements de stuc. Au centre de la salle, un piédestal capricieux porte une Vénus, en marbre de Carrare, plus grande que nature, oeuvre d'un grand mérite, exécutée par Don Juan Adan; dans les galeries, des vitres permettent d'admirer le travail incessant des abeilles.

Quittant le rucher et poursuivant dans la même direction, on trouve près d'un des angles de la propriété une grande pièce d'eau, dite "des tanches"; sur ses bords s'élève une maisonnette rustique, où est installée la pompe qui monte l'eau de la rivière jusqu'à la pièce d'eau. Entre la pièce d'eau des tanches et le rucher se trouve un enclos de bois pour les paons, tout proche de la place de la colonne; cette place est ornée en son centre d'une colonne de même ordre que celles de Paestum, portant une statue de marbre représentant Saturne. Non loin de cet endroit, on voit une pièce d'eau, de forme irrégulière, avec une balustrade de bois, destinée aux cygnes. Dans le haut de ce jardin, contigu au parterre, entre des bosquets touffus, s'élève un petit temple ovale, sur cinq degrés de granit, avec un sol et des sièges de marbre. Ce temple compte douze colonnes cannelées, en granit, avec des bases et des chapiteaux de pierre blanche de Colmenar, qui soutiennent son entablement; au centre, sur un piédestal isolé en marbre de San Pablo est placée une statue de Bacchus en marbre blanc.

En partant du temple, après avoir traversé divers bosquets, en allant vers l'entrée de la propriété, par des sites de plus en plus pittoresques étant donné les différences de niveau, on rencontre un ruisseau, qui parcourt le domaine du nord au sud. On le franchit par des ponts rustiques, de différentes formes, quatre en maçonnerie et cinq en bois. Franchissant l'un de ces ponts et poursuivant dans la même direction, on trouve une splendide pièce d'eau, de forme irrégulière, dite des "canards"; c'est sans doute l'un des sites les plus surprenants de la propriété tant par le couvert qui s'étend sur tout le vallon et ses environs et par le grand développement qu'y atteint toute la végétation que par la conduite d'eau rustique qui orne la pièce d'eau alimentant une fontaine avec des jeux d'eau, et par divers ornements de la même espèce et quelques sculptures qui contribuent à son lustre.

De là, en suivant une allée de cyprès vers le haut de la propriété, on trouve la chapelle et la maison de l'ermite et, poursuivant dans la même direction, on s'arrête au grand bassin ou lac, point principal et le plus étonnant du domaine. On voit dans ce lac deux îlots, de taille inégale; dans l'îlot central, au mi-

lieu de cyprès et d'autres arbres, on voit un monument de granit et de marbre, érigé à la mémoire du troisième Duc de Osuna, avec un médaillon de bronze, en bas-relief, le représentant grandeur nature; sur l'autre îlot, s'élève une petite construction rustique, la "maison des cygnes". Les berges du lac s'ornent d'une baraque, construite sur l'eau, pour abriter les barques, d'un gracieux pavillon rustique, avec de jolis sièges dans le même goût, d'une maison de chaume qui sert d'embarcadère, avec un cabinet de repos et une jetée pour accéder aux bateaux. Tout près de la maison de chaume part un bras de rivière, franchi à son entrée par un élégant pont de fer, assez élevé pour laisser passer les bateaux; puis la rivière franchit le ruisseau, par un pont-aqueduc et continue à serpenter vers la pièce d'eau des tanches, puis revient sur la droite; elle se termine dans une crique où se trouve un fort triangulaire, entouré de remparts et de fossés d'eau, avec des ponts-levis et des ponts-fixes. Ce fort dispose de douze pièces d'artillerie, de calibres différents, avec les caisses de munitions assorties, un assortiment d'armes, un drapeau même, et tout ce qui concourt à sa défense et à son ornement. Retournant au lac, derrière le hangar à bateaux, s'élève une montagne sur le sommet de laquelle est dressée une tente, tendue de toile sur une armature de fer.

Derrière l'île des cygnes s'ouvre un autre bras de rivière qui mène jusqu'à une fabrique appelée le Casino. Un escalier à deux volées, qui sert d'embarcadère, mène au corps principal de cet édifice, qui consiste en un bâtiment bas, sur plan carré, couronné d'une légère corniche de pierre, avec une balustrade de fer; les quatre façades du casino sont percées de portes et de fenêtres et ornées de quatorze bustes de marbre, sur piédestal. Le rez-de-chaussée comprend une salle circulaire, au centre, de 40 pieds de diamètre, couverte d'une coupole surbaissée, et quatre salles de forme irrégulière, aux angles. La pièce centrale abrite un grand réservoir qui distribue l'eau dans toute la propriété par de nombreuses canalisations; la rivière est alimentée par un passage semi-circulaire pratiqué sous le perron; ce perron est orné d'un sanglier en pierre de Colmenar, placé sur le rocher d'où sort l'eau qui va à la rivière.

Sur le rez-de-chaussée a été construit un autre étage, de plan octogonal à l'extérieur et circulaire à l'intérieur, de 40 pieds de diamètre, percé de huit portes et fenêtres; cette pièce est ornée de pilastres ioniques, d'une grande corniche à caissons, d'un sol de bois précieux, de miroirs, de candélabres, de tentures du meilleur goût, d'un grand lustre gothique en bronze doré, et d'un magnifique plafond peint à la détrempe par le remarquable artiste

Don Juan Galvez.

A peu de distance du Casino, le jardin se termine, de ce côté, par une clôture rustique; dans l'angle aigu que forme à cet endroit le domaine se trouve une prairie artificielle, avec quatre écuries, d'un goût moderne et d'une architecture gracieuse, pour l'élevage des chevaux. En retournant vers le jardin on trouve, sur la droite, le rond-point qui donne accès au domaine et, entre le rond-point et le Casino (dont il a été question plus haut), la "maisonnette de la vieille", qui comprend un rez-de-chaussée et un étage, et qui est remarquable par sa disposition capricieuse.

Traversant la grille de fer de l'entrée, on pénètre dans un jardin de fleurs, planté de cyprès; ce jardin comporte deux petites places où, sur des rochers artificiels, ont été érigés des piédestaux de granit surmontés de deux colonnes, en marbre d'Italie, avec leurs bases et chapiteaux, couronnées de bustes de marbre de même provenance. Ce jardin et ses colonnes sont dans l'axe du parterre et de la façade principale du palais. Au delà de ce jardin, à droite, on trouve un édifice dont la partie exposée au midi est utilisée comme serre et dont le premier étage, ouvrant au nord, abrite une resserre pour les fruits et les semences; le rez-de-chaussée sert à ranger les outils des jardiniers et la nourriture pour les oiseaux.

Après cet édifice se trouvent les "jardins du bas", appelés ainsi par qu'ils sont situés, en effet, dans la partie la plus basse de la propriété. La plupart de leurs planches sont destinées à la production de plants de fleurs et d'autres plantes. Plus loin, sur le côté droit du parterre, et séparé de lui par un large mur construit en raison de la différence de niveau, il y a un grand labyrinthe, au delà duquel la propriété se termine par le jardin bas, orné d'une fontaine avec un jet d'eau, et de deux grottes artificielles ménagées dans l'épaisseur de la muraille, avec des jeux d'eau superbement disposés. Au bout de cette muraille, correspondant à la façade latérale du palais, est un escalier à deux montées, qui permet de communiquer avec le palais et le parterre. Au sud, et en face de cette même façade latérale du palais, en descendant un autre escalier qui communique avec un petit jardin plus bas encore que le premier, on trouve la maison et l'enclos des chevreuils et, sur la droite, l'étable des vaches, un cellier et l'étable des chameaux.

Outre la précision et le bon goût dans l'aménagement des jardins, bosquets et bois, les nombreuses conduites qui amènent l'eau aux différents édifices et

permettent l'arrosage, les socles, les statues, les bustes, les sièges et les guéridons, les jeux (furet, escarpolette et autres), il faut souligner particulièrement le travail colossal qu'a représenté l'adduction d'eau de la propriété, travail qui fut étudié par l'architecte de Son Excellence, Don Martin Lopez Aguado, et mené à bien au temps du défunt Duc.

Sortant de la propriété par la façade arrière du palais, ou par une grille de fer forgé à gauche du palais, après avoir traversé une place carrée, on trouve les communs, qui abritent les cuisines, remises des voitures, écuries et chambres du personnel. Au sud est un autre enclos, dit "verger de la maison", qui comprend des logements pour le personnel, des écuries avec des prairies artificielles, des abreuvoirs et une baignade, tout cela pour l'élevage des che-

En descendant le long de ce hameau, et en face de l'étable des chameaux qui est de l'autre côté de l'abreuvoir, il y a encore une autre terre qui appartient à Son Excellence; ses bâtiments abritent des logements d'employés, des ateliers, des écuries et des magasins; son grand clos, avec sa noria, ses prairies naturelles et artificielles, sert à la manade. A la suite de ce domaine, en direction du couchant jusqu'au pont de Vadillo, la plus grande partie des terres et des bois appartient aussi à Son Excellence, et quoiqu'ils soient enclos à l'heure actuelle, ils devront constituer un jour le grand parc qui servira d'accès au domaine, selon le projet de Monsieur le Duc et de son défunt frère.

Leurs Excellences, Don Pedro de Alcántara Tellez Girón et Dona María Josefa Pimentel, Comtesse-Duchesse de Benavente, antépénultièmes Ducs de Osuna, achetèrent ce que l'on appelle aujourd'hui le "jardin bas de la fontaine aux grenouilles", à Son Excellence Monsieur le Comte de Priego, ainsi qu'une maison qui fait partie de l'actuel palais et d'autres petits bâtiments qui n'existent plus aujourd'hui. L'acte de vente fut passé le 18 octobre 1783 et, depuis lors, le domaine s'est accru peu à peu, pour en venir à compter toutes les terres qu'il occupe aujourd'hui.

On construisit en 1787 les quatre pavillons et la façade principale du palais, décorant les parties existant déjà et donnant à l'ancien édifice l'étendue et la forme qu'il a encore à l'heure actuelle. Tous ces travaux furent effectués sous la direction des architectes Machuca et Medina. Entre 1787 et 1792 furent construits le petit temple, le rucher, la grande pièce d'eau et sa rivière, la pièce d'eau des tanches et celle des canards, la maison de chaume, la serre,



le temple de la place des empereurs, ainsi que les maisons de l'ermite et de la vieille. Ces deux dernières réalisations furent dirigées par Don Angel Maria Tadey.

En 1808, ce domaine fut attribué, lors du règlement de la succession de Son Excellence le duc de Osuna, mort le 20 juin 1808, à sa veuve, son Excellence Madame la Comtesse-Duchesse de Benavente, Duchesse de Osuna. Du vivant de cette dame furent construits la tente, quelques maisons rustiques et ponts de bois du même style - qui n'existent déjà plus - , les jeux de furet et autres, et le casino, édifié en 1815 sous la direction de l'architecte de la maison, Don Antonio Lopez Aguado. Le 23 décembre 1834, le domaine passa à Son Excellence Don Pedro Alcántara Tellez Girón, onzième Duc de Osuna, à la mort de son aieule. Depuis, le domaine a reçu d'innombrables améliorations, parmi lesquelles on doit mentionner la nouvelle adduction d'eau (qui fournit un débit plus que suffisant à la consommation, que l'on peut encore augmenter à volonté et qui faisait bien défaut auparavant), la restauration du Casino, la construction de sa voûte de maçonnerie, le décor extérieur et intérieur de ses deux étages, la construction du pont de fer sur la rivière, le pavillon rustique, le fort, l'"Edifice", les écuries à l'entrée de la propriété, l'île des cygnes, les aménagements de la pièce d'eau des canards, les pompes qui servent à élever l'eau de la rivière, les colonnes isolées qui se dressent sur les deux places plantées de cyprès, les grottes du jardin du bas, la restauration et la décoration intérieure du palais et d'autres bâtiments du domaine. Ces travaux ont été dirigés par l'architecte de Son Excellence, Don Martin Lopez Aguado, qui en avait dessiné les plans.

Le grand soin que l'on a apporté aux parties plantées d'arbres, avec le renouvellement des plantations anciennes et la plantation d'arbres en de nouveaux sites, exécutés par le directeur de ce service, Don Francisco Sangüesa <sup>(1)</sup> et les grands progrès que l'on remarquait en ce qui concerne le soin des jardins, avec l'augmentation du nombre des pépinières, l'amélioration des anciennes, l'aménagement et le décor du labyrinthe, la conservation de la serre et de tout ce qui y a trait, sous la responsabilité de Don Francisco Rizquer, jardinier de Son Excellence, sont tout aussi dignes d'être signalés. A cette époque aussi furent réalisés les travaux nécessités par l'élevage des chevaux dans le vieux et nouveau "vergers", la construction de nouvelles écuries et d'autres travaux que nous avons déjà mentionnés.

Cependant, une des choses les plus dignes de notoriété que l'on peut voir en

ce domaine, tant par les énormes dépenses qu'a coûté son établissement, que par les sentiments patriotiques qui l'ont motivé, est la manade constituée par le défunt Duc, que son successeur conserve et augmente sans mesurer ses sacrifices. Le soin que les anglais portent à l'élevage des chevaux est bien connu, ainsi que le degré de perfection qu'ils ont atteint en ce domaine. On sait aussi combien notre Espagne a négligé et laissé se dégrader cet élevage, malheureusement.

Le dernier Duc tenta, par tous les moyens possibles, de remédier à ce mal; non content d'avoir constitué et donné son élan à la Société pour l'Encouragement de l'Elevage du Cheval en Espagne, il voulut donner l'exemple aux autres capitalistes et montrer ce que peut réaliser une volonté bien déterminée; il organisa dans le domaine de La Alameda un établissement qui peut servir de modèle à tous ceux de la péninsule; la manade se compose de chevaux et de juments anglais, tous purs-sangs.

Dernièrement, le 29 août 1844, ce domaine est devenu propriété de l'actuel Duc de Osuna, Son Excellence Don Mariano Tellez Girón, au décès de son frère. Non content d'avoir réalisé les projets de son prédécesseur, il envisage de nouvelles améliorations après lesquelles, sachant le bon goût qui le caractérise, on peut espérer qu'aucune (ou de très rares) propriété, tant dans notre pays qu'à l'étranger, ne pourra rivaliser en richesse, bon goût et beauté avec El Capricho, qui surpasse déjà les plus importantes maisons de plaisance de notre Espagne, comme nous l'avons dit au début."

(Dictionnaire Géographique, Statistique et Historique de l'Espagne et de ses possessions d'Outre-mer, par Pascual Madoz, Madrid 1845).

(1) Il est tout à l'honneur du défunt Duc de Osuna d'avoir accordé sa protection à Don Francisco Sangüesa, compétent et laborieux, lorsque la Municipalité de Madrid lui retira la direction de ses bois, malgré l'estime que les madrilènes portaient à cet honorable aragonais. Ils reconnaissaient et admiraient alors, et aujourd'hui encore, la façon dont avaient embelli la capitale et ses environs, depuis que Monsieur Sangüesa avait reçu cette charge si importante. L'infortuné Duc de Osuna lui confia alors la direction des bois de la Alameda et depuis lors l'état de ses jardins s'est beaucoup amélioré. Quand je parlerai de Carabanchel, de Madrid, de San Fernando et d'autres lieux, j'aurai l'occasion de prouver à nouveau l'intelligence et le grand travail de Monsieur Sangüesa.